

Ce livret est remis, à leur arrivée, aux participants à l'ouverture du concile des jeunes, pour aider la réflexion personnelle, ou les rencontres par groupes.

Par contre, les textes de l'ouverture elle-même ne seront distribués que dimanche, en feuilles photocopiées.

Pour vivre le concile des jeunes :

RISQUER

le tout pour le tout

Aujourd'hui va s'ouvrir le concile des jeunes.

L'ouverture à Taizé est un début, premier commencement d'une aventure qui va se poursuivre tout à travers le monde. Déjà d'autres étapes de la même ouverture se préparent, pour l'année qui vient, sur les autres continents. Comme une caravane qui s'est mise en chemin, des jeunes sont prêts à risquer le tout pour le tout, à cause du Christ et de l'Evangile.

Aujourd'hui, après quatre ans et demi de préparation, le concile des jeunes peut commencer.

Un jeune Chilien exilé disait à propos du concile des jeunes : *« Il vous est demandé de semer et encore de semer, mais ne vous préoccupez pas de la récolte. »*

Pour « semer », le concile des jeunes sera vie : il sera fait de personnes marchant sur les traces du Vivant. *« Ne se préoccupant pas de la*

récolte», il ne sera pas un mouvement, il ne cherchera pas à faire des adeptes, le prosélytisme ne l'intéressera jamais.

Comme un élan créateur qui provoque des jeunes du monde entier, il libérera des énergies sur deux chemins toujours liés l'un à l'autre : Dieu et l'homme, la lutte et la contemplation ... quelque chose dont les mots n'arrivent pas à faire le tour, aussi difficile à dépeindre que l'aurore d'un printemps qui voudrait éclore. « Pour expliquer ce qui se passe, il faudrait être un saint, un peintre ou un enfant », affirmait un autre jeune Latino-Américain.

Parmi tant de jeunes qui ont déjà trouvé dans la préparation du concile des jeunes un chemin d'engagement pour leur existence, il y a ceux dont la voix ne se fera pas entendre parce qu'ils habitent dans des pays dont on ne peut même pas mentionner les noms, soit dans l'hémisphère sud, soit dans l'hémisphère nord. Leur travail reste dans l'incognito.

Ce livret ne pourrait pas raconter quatre ans et demi de préparation au concile des jeunes : le cours de ce fleuve souterrain, avec ses multiples affluents, échappe souvent aux investigations. A chaque page s'expriment plutôt des personnes qui commencent à risquer le tout pour le tout, à cause du Christ, et qui cherchent, par leur existence, à écrire des paraboles de vie.

Sous terre

Je suis en prison. Mais par ces couloirs étroits et tristes de ciment et de fer circulent les rêves, les espérances, la jeunesse, et une foi inébranlable. Alors les eaux pures et cristallines de l'océan ne peuvent plus être loin. Un jour nous toucherons à leurs rivages ; alors la terre desséchée se confondra avec la mer et la mer avec la terre desséchée.

Il se passe de belles choses sous terre : les semences qui émergent, le filet d'eau capable de briser la pierre, les racines qui se dilatent comme des calices de fleurs au printemps. Là, tout prend naissance, tout pousse vers le soleil. Puisque le soleil est en haut, tout royaume souterrain émerge irrésistiblement vers la lumière.

Après un certain temps, nous nous sommes familiarisés avec les mystères du souterrain. Nous avons perdu le sentiment de peur, le besoin de sécurité et de confort. Perdues les certitudes absolues, les prétentions dogmatiques. Nous croyons à l'erreur, à l'incertitude, au risque. Nous partageons la vie de Celui qui naît dans une étable et souffre sur la croix. Nous portons sur notre corps les marques de la douleur. Les larmes ont ridé notre visage. Et notre cœur continue à battre malgré tout. Et nous entendons la voix de Celui qui nous invite au banquet où le calice étanchera notre soif. Voilà notre chemin, la voie de la libération.

(Amérique latine)

UN TISSU

D'un jeune artisan, tisserand en Finlande :

Le concile des jeunes sera comme un tissu qui s'élabore, un tissu dont je ne sais pas ce qu'il sera mais qui, peu à peu, se tisse, sans modèle ni dessin savant.

Dans ce tissu, je suis un fil, un trait de couleur... Bleu profond ? Rouge écarlate ? Ou bien le fil de lin gris. Cette troisième couleur, au dire des tisserands, est la plus importante. Le gris neutre de tous les jours, celui qui fait chanter le bleu profond et le rouge écarlate. Celui qui est porteur d'harmonie.

N'avoir que ma propre couleur, et de cela me réjouir, pour qu'elle apporte la joie et non la rivalité ; comme si moi, bleu, j'étais l'ennemi du vert ; comme si j'étais, moi, ton adversaire.

Et ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas entrer avec nous dans l'ouvrage ? Irai-je, les précédant, leur faire place pour qu'ils viennent librement, de leur propre couleur, se

QUI S'ÉLABORE

mêler au dessin ? Il y a place pour tous. Et chaque fil vient apporter une continuité : non seulement ceux qui, à l'origine du travail, ont été tendus d'un support à l'autre du métier ; mais chaque fil. Un fil vient à se rompre, aussitôt le travail tout entier s'arrête, et les mains patientes de tous les tisserands s'appliquent à le renouer.

Chaque fil, même le plus lumineux, peut disparaître, tissé sous les autres, finir ! Il est là, cependant, non loin, même si notre œil ne le perçoit plus... Maintenant c'est au tour du mien d'être lancé à travers la chaîne. Quand son trait aura cessé d'être visible, alors toute l'harmonie apparaîtra, harmonie de ma nuance mêlée à toutes les autres qui l'accompagnent, jusqu'à ce qu'elle disparaisse...

Je ne sais ce qui adviendra de ce tissu. Le saurai-je jamais ? Un jour en verra-t-il l'achèvement ?

Ta face demeure ouverte, ô toi, le Ressuscité d'entre les morts.

(Europe)

Réparer l'histoire

Quand on est Africain, on ne peut s'empêcher de rappeler ce qu'a été la colonisation. Comment créer de nouveaux rapports qui corrigent l'histoire, qui soient des « signes d'anticipation » d'une société convertie à la réciprocité ? Comment réparer les erreurs de l'histoire, sinon en refusant de les recommencer ?

Que les jeunes Européens qui viennent en Afrique n'y viennent plus en colonisateurs ou en missionnaires évangélisateurs. Qu'ils n'y viennent pas en civilisateurs, mais qu'ils aillent à la rencontre d'un peuple. Ils pourraient rendre un service énorme à l'Afrique s'ils nous y apportaient l'image vraie de l'Europe et non pas une mystification ; s'ils apprenaient aux Africains que l'Europe n'est pas le paradis qu'ils croyaient. Que tous les jeunes du monde apprennent que le mal dont nous souffrons vient du même virus : le profit, la conquête, la domination, l'appropriation égoïste...

Aucune communion n'est possible si l'on n'arrive pas à prendre conscience du fait que nous vivons sous le même toit, et que le feu qui menace un flanc de la maison (que ce soit la situation au Vietnam, la société de consommation en Europe, le sous-développement dans le tiers monde) ne peut épargner ceux qui vivent à l'autre flanc. En ce qui concerne particulièrement l'Afrique, l'Europe n'a pas à se laver les mains ; les problèmes qui s'y posent malgré les digues qu'on peut construire, se répercuteront en Europe tôt ou tard et vice versa. C'est ensemble que nous avons à lutter. C'est ensemble que déjà nous vivons. Même si chacun ne le sent pas personnellement, c'est ensemble que nous réparerons l'histoire.

(Afrique)

Ne viendras-tu pas nous rendre la vie
pour être la joie de ton peuple ?
Seigneur, fais-nous voir ton amour.
Et donne-nous ton salut.

J'écoute : que va dire le Seigneur ?
Ce qu'il dit, c'est la paix,
la paix pour son peuple, ses amis,
ceux qui reviennent à lui de tout cœur.

(Psaume 84)

Un espace pour l'autre

Un jour, dans mon village, j'entendis une conversation : « Ecoutez, disait quelqu'un. *C'est assez facile pour moi d'aller dans la jungle pour dompter un éléphant sauvage et, en un rien de temps, de le rendre doux comme un agneau. Par contre il m'est impossible de communiquer avec vous. Il semble qu'il n'y ait pas de place dans votre cœur pour quelqu'un d'autre.* »

Alors j'ai pensé à mon enfance. Dans notre maison, il y avait une place pour tous ceux qui arrivaient, amis, parents. J'y ai appris à chercher un espace pour les autres à l'intérieur de moi-même.

Chaque fois que quelqu'un essaye d'être en communion avec l'autre, ne crée-t-il pas, à la suite du Christ, une parabole ?

Ce qui me guérira, c'est seulement l'autre et encore l'autre et toujours l'autre.

(Asie)

Amitié et communion

L'image stéréotypée de l'Africain le montre hospitalier, bon enfant, le sourire aux lèvres. Elle risque de faire croire que son amitié est facile. Mais pour nous l'amitié vécue, partagée, est quelque chose de vital. Elle devient une fraternité dans ce monde et dans l'autre, une parenté avec ses exigences fortes et totales. Elle n'est pas donnée au premier venu.

Ce sens africain de l'amitié, la foi l'élargit jusqu'à l'amour du Christ, jusqu'au sens de la communion. L'amitié dans la communion du Christ : c'est un des signes importants que je voudrais trouver dans le concile des jeunes.

A la question : « *L'amitié est-elle possible entre blancs et noirs ?* », beaucoup d'Africains répondent : « *Non* ». Leur jugement a le coupant acerbé des cœurs meurtris : « *Le blanc est un être à double visage, il personnifie l'absence de franchise, on ne peut pas lui donner son amitié.* »

L'Europe risque alors de payer très cher son refus d'accueil et de fraternité à l'égard de nombreux Africains qui ont vécu dans les pays européens. Et que dire de ce refus opéré par des Européens en Afrique même ?

Les conséquences des rapports d'exploitation sont une menace suspendue sur l'humanité. L'amitié seule peut désamorcer la violence contenue dans l'éveil des pays pauvres. La terre de demain sera l'œuvre de nos mains : les responsabilités attendent beaucoup d'entre nous. Il importe alors que nous vivions déjà, jeunes des divers continents, cette amitié.

(Afrique)

Lutte et contemplation

Voici 800 ans, un chrétien écrivait :

En suivant le Christ auprès du Père,
se laisser dépouiller, simplifier,
unifier paisiblement par la méditation.

Mais en suivant le Christ
ici-bas auprès du frère,
se laisser distendre,
se laisser partager en mille morceaux,
se faire tout à tous par l'action.

Quand il s'agit du Christ unique,
n'avoir soif que d'une chose,
ne vaquer qu'à une seule occupation.

Mais quand il s'agit du Christ multiple,
vouloir être au service de tous.

AU CREUX DE LA VAGUE

J'ai l'impression de lutter contre des moulins à vent. Où sont donc mes compagnons de route ? Au creux de la vague, je me demande si je vais apercevoir le port.

Jeune psychiatre, je suis confronté chaque jour à l'injustice, à l'avalissement de l'homme dans les hôpitaux psychiatriques. Je suis confronté avec tous les mécanismes du pouvoir qui font taire les voix dénonçant cette forme de psychiatrie. Mes engagements professionnels et syndicaux m'amènent au cœur de ces problèmes. Je vois les coups de la répression tomber, avec violence.

Combien la lutte est lente à s'organiser, combien les intérêts personnels, partisans, divisent encore ceux qui devraient agir ensemble ! Parfois même j'ai l'impression que l'unité syndicale est impossible...

Si j'écris quand même ces lignes, c'est parce que je crois que l'annonce de la Résurrection dépasse nos divisions et nos isolements. Alors j'éprouve à nouveau comme possible l'unité de ceux qui cherchent, de ceux qui luttent. Je redécouvre que la lutte de ceux que je ne connais pas, la prière de ceux que je n'ai jamais rencontrés, ont aussi un sens qui rejoint ma démarche, même lorsque je me retrouve dans l'impasse. J'affirme même maintenant que je ne suis pas véritablement dans l'impasse, puisque je suis sur une route où d'autres cheminent.

Si je me prends parfois à m'interroger douloureusement sur l'Eglise en tant qu'institution, je viens de découvrir une nouvelle fois ce que peut avoir d'unique et d'irremplaçable l'Eglise en tant que diversité des chemins d'hommes finalement solidaires (même sans toujours le savoir), réunis en un seul corps : celui du Christ.

(Europe)

RENONCER AU SUCCÈS INSTANTANÉ

Que veut dire, pour notre petite communauté de base, préparer le concile des jeunes, quelque part dans ce pâté de vieux blocs d'appartements, à New York, dans un quartier où être en bonne santé, ne pas avoir peur, paraît un luxe réservé aux privilégiés ?

Peut-être les gens attendent-ils du concile des jeunes des vies qui soient enracinées dans la réalité des simples gens. Alors il faudra renoncer au succès instantané. Nous serons sans doute appelés à changer peu à peu nos mentalités, nos styles de vie, et à nous engager vraiment avec les défavorisés. La lutte et la contemplation sont à l'opposé de l'engouement nord-américain pour le résultat instantané.

Le concile des jeunes pourrait être une invitation à dépasser nos nationalismes afin d'entrer dans une solidarité internationale. Il y aurait beaucoup à faire pour comprendre les mécanismes qui maintiennent les pauvres de nos pays dans la pauvreté et les pays du tiers monde dans la dépendance, et pour analyser comment la cause de l'oppression des pays pauvres se trouve dans le système économique de nos pays.

Mais, si nous sommes mobilisés pour une lutte patiente et intelligente, notre mentalité a besoin de beauté, d'amitié, d'un sacré qui admette de la gratuité, de la pureté. Nos esprits sont pollués par le vulgaire, la violence et la sensualité. Nous avons besoin de célébrer une fête qui aurait le goût d'éternité et d'universalité. Fête qui inclut la lutte, mais dont la source vient d'une contemplation ouverte sur l'infini à travers le visage du Ressuscité. Nous avons besoin de méditer sur le visage du Christ dans les Ecritures, de vénérer sa présence dans l'eucharistie.

(Amérique du Nord)

LUTTE ET CONTEMPLATION POUR

*Devenir signes de contradiction selon l'Evangile
nous entraîne à être en même temps
d'inlassables CHERCHEURS DE COMMUNION.
Cette communion n'est pas refus
des crises et des affrontements,
elle est toujours fruit d'un enfantement.*

*Elle nous unit en premier lieu
à l'homme opprimé,
avec lequel nous voulons œuvrer
pour une libération réciproque.*

*Elle contient en elle une dynamique :
elle passe l'une après l'autre
toutes les frontières
d'âges, de cultures, de races...
jusqu'à s'étendre à ces millions d'hommes,
paysans, ouvriers, chômeurs,
étudiants, émigrés...
qui, spécialement dans les continents du sud,
écrivent déjà par leur vie,
en lettres de feu,
ce que nous cherchons.*

DEVENIR HOMMES DE COMMUNION

(Taizé, Pâques 1973)

*Des chercheurs de communion
avec Dieu et avec les hommes
sont aussitôt introduits dans cette tension :
LUTTE ET CONTEMPLATION
Deux attitudes qui semblaient
s'opposer ou rivaliser
et qui se révèlent
être au cœur l'une de l'autre.*

*LUTTE en nous-mêmes,
pour nous libérer des prisons intérieures
et du besoin d'emprisonner les autres.
Et lutte avec l'homme pauvre,
pour que sa voix se fasse entendre,
et que soient brisées les oppressions.*

*CONTEMPLATION,
pour laisser peu à peu
se transformer notre regard,
jusqu'à porter sur les hommes
et sur l'univers,
le regard du Christ lui-même.*

LA PRIÈRE : ENGAGEMENT DE SOLITUDE

Mais pourquoi de solitude ? Ce n'est pas sur une île déserte que nous avons connu le nom de Jésus. Nous sommes enracinés dans un lien avec les autres et c'est là que la prière a son point de départ. Nous prions parce que, avec nous et avant nous, une communauté prie et a prié. Ce lien unit chaque génération à la suivante, l'une continuant la prière de l'autre.

Prier, c'est suivre le Christ avec confiance. Il s'est lui-même retiré pour prier pendant la nuit. L'activité du Christ est rythmée par ce retour silencieux à la prière dans la solitude. Passer la nuit en prière... pourquoi ? pour rien. Mais découvrir ensuite dans ce rien le tout, redécouvrir la gratuité de la vie. Connaître dans cette nuit la tendresse de Dieu. Se reposer en cette nuit sur le cœur de Dieu et retrouver en lui un cœur réconcilié.

(Europe)

O Christ, tu es tellement lié à l'homme que, partout où il y a des hommes, tu es là, présent, même à notre insu.

Pour toi, tout être humain est sacré. Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes, et personne ne nous appartient. Nous sommes à toi, comme tu es à Dieu.

Quand nous sommes enfermés dans notre propre prison, tu nous donnes de sauter les murailles pour découvrir une communion avec toi. Quand conflits et divisions séparent les hommes, tu nous appelles à être d'inlassables chercheurs de communion.

Qui nous condamnera ?

« Qui nous condamnera quand pour nous Jésus prie ? »
En écoutant des jeunes dans le seul à seul, je me demande souvent d'où vient en eux ce sentiment d'être condamnés, ce poids de culpabilisation qui n'a rien à voir avec le péché.

Le péché est rupture avec Jésus-Christ, il est de faire usage de l'autre, il est de rendre l'autre victime de soi-même.

En chaque homme se récapitulent toutes les tendances de l'humanité, le meilleur et le pire, mais là n'est pas le péché. Oui, sans exception, toutes les tendances, en plus ou en moins, coexistent en chaque être humain : les aspirations à la générosité ou au meurtre, le désir de tuer son père ou sa mère, son frère ou son ami ; toutes les tendances affectives, l'amour et la haine ; tout en seul être.

Chez certains jeunes, la découverte de soi-même, sans personne pour être écouté, provoque une honte d'exister qui peut aller jusqu'à l'autodestruction et, à la limite, jusqu'au suicide. On en vient à se croire un petit monstre, un condamné vivant.

Qui nous condamnera ? Les normes des sociétés ? De tout temps, les sociétés ont engendré des lois d'autodéfense, de culpabilisation, en vue de placer l'homme dans un moule, avec des normes précises, un moule de normalité.

Par exemple : avant le Christ, le petit peuple d'Israël, menacé, voulait s'assurer une perdurance. Il jette alors l'interdit sur la femme stérile, elle est méprisée puisqu'elle n'enfante pas, puisqu'elle ne rentre pas dans les lois de normalité.

Mais, pour l'Evangile, il n'y a ni normalité, ni anormalité, il y a des hommes à l'image de Dieu. Pour l'Evangile, il n'y a qu'une norme : celui qui est l'homme par excellence, le Christ.

Si, en dépit de nos contradictions intérieures, nous recommençons chaque jour la marche vers le Christ, c'est dans le but ultime de nous conformer à l'image de Jésus, et non pas en vue d'une quelconque normalité.

Qui pourrait condamner puisque le Christ est ressuscité ? Bien plus il prie en nous, il ne condamne personne, il ne punit jamais.

Et nous, nous ne savons pas comment prier. Mais il prie en nous plus que nous ne le supposons et ne l'imaginons. Alors, dans notre recherche, même remplie des silences de Dieu, à nous de le laisser simplement prier en nous.

Qui pourrait condamner ? Jésus prie en nous. Il offre la libération du pardon et fait de nous, à notre tour, des libérateurs. Désormais, dans la lutte pour la libération des hommes, nous n'allons pas rester à l'arrière-garde.

Le chrétien serait-il appelé à vivre à l'image de certains guerilleros qui n'ont pas redouté de passer la nuit entière en silence, agenouillés devant la réserve eucharistique ?

Qui pourrait condamner ? Celui qui entre, peu à peu, dans la prière de Jésus, saisit un jour que, même si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur.

(frère Roger)

ÉVEILLER TOUTES LES VOIX

Au volant de mon camion-arroseur, j'écoute, en passant par les antiques carrières, l'écho du silence chargé des rumeurs de milliers et de milliers d'esclaves que les Romains condamnaient déjà à travailler dans ces mines du sud de l'Espagne.
Et celui de tant d'autres mineurs du siècle dernier et de ce siècle.

L'écho d'un silence chargé de la douleur de luttes sans espérance, de défaites sans victoire, d'une oppression diabolique succédant à une oppression bestiale.
Combien d'esclaves des premiers temps ont-ils célébré ici leur libération dans le Christ ressuscité ?

Mais aujourd'hui et depuis plus de cent ans, des chrétiens restent présents parmi les oppresseurs.

J'écoute le nom de Dieu au milieu des gémissements de la douleur.
O mon Dieu, que ces cris soient ceux de l'enfantement !

(Europe)

Socialisation

— Ces biens sont à moi, n'ai-je pas le droit de les garder ?

— Comment à toi ? Où les as-tu pris, d'où les as-tu apportés en ce monde ? C'est comme si, ayant mis la main sur une place au théâtre, tu voulais empêcher les autres d'entrer, pour en jouir seul. C'est comme si tu avais un droit exclusif à un spectacle destiné en fait à la communauté.

Tels sont les riches : ils considèrent les biens communs comme leur appartenant, parce qu'ils s'en sont emparés les premiers. À l'affamé appartient le pain que tu gardes pour toi. À l'homme nu le manteau que cachent tes coffres. Au pauvre l'argent que tu enfouis. Ainsi tu opprimes autant de gens que tu en pouvais aider.

Ces deux textes ont été écrits par des chrétiens, tous deux évêques, 350 ans

— Vous, dites-moi, comment êtes-vous riche ?

— J'ai hérité mes biens.

— Et celui qui vous les a légués, de qui les avait-il reçus ?

— De mon aïeul.

— Et lui, de qui les avait-il reçus ?

— De son père.

— Pourrez-vous, en remontant à plusieurs générations, me montrer que vos richesses sont légitimes ? Non, vous ne le pourrez pas. La racine et l'origine sont forcément entachées d'injustice. C'est mon père, dites-vous, qui m'a transmis mes biens. Mais de qui les avait-il reçus ? De ses ancêtres ? Il faut bien cependant arriver à une première origine.

N'est-ce pas un mal de garder pour soi seul ce qui appartient au Seigneur, de jouir seul du bien qui est à tous ? La terre n'est-elle pas à Dieu avec tout ce qu'elle renferme ? Tout ce qui appartient au Seigneur est à l'usage de tous.

apr. J.-C. : le premier par Basile de Césarée, le second par Jean Chrysostome.

Dépendance et domination

En Amérique latine, les contradictions du système ne cessent d'augmenter.

Les contradictions intérieures sont en grande partie le reflet de celles qui existent à l'échelle du capitalisme mondial. La dépendance se situe non seulement à une dimension internationale, elle se manifeste aussi au niveau national, régional et local. C'est au moyen du colonialisme intérieur que s'exerce le colonialisme étranger. C'est ce que l'on peut voir par exemple dans les alliances politico-militaires avec les Etats-Unis, dans la croissance disproportionnée de certaines régions par rapport à d'autres, ou dans l'essor de quelques centres industriels aux dépens des régions intérieures, entre autres.

Malgré tout cela, nous nous demandons souvent : qui est dans une situation plus infrahumaine, l'hémisphère nord ou l'hémisphère sud ? Le bonheur serait-il vraiment de vivre dans une civilisation technique développée, dans une société d'opulence, basée sur la consommation, la possession, la recherche effrénée du confort, l'individualisme ?

Pour nous, être Latino-Américains est une chance parce que notre peuple est en train de prendre conscience de la situation dans laquelle il se trouve et il se donne les conditions pour créer de nouvelles relations entre les hommes. Nous prenons conscience que, en tout, l'homme doit occuper la première place. Il ne sert à rien d'« avoir », si l'on n'« est » pas authentiquement homme.

On ne peut pas aimer Dieu que l'on ne voit pas, si nous n'aimons pas le prochain que nous voyons. Et cet amour n'est pas seulement individuel, de personne à personne, il est aussi aujourd'hui de créer de nouvelles structures qui nous permettent d'aimer.

(Amérique latine)

Sur une terre étrangère

Emigré portugais, marié, j'ai d'abord été six ans et demi soudeur dans une usine de radiateurs. On était payés au rendement, c'était vraiment un travail très dur. L'année dernière, à 23 ans, j'avais déjà mal à la colonne vertébrale. C'est pour cela que j'ai décidé de changer d'usine. Il fallait produire toujours plus, pour gagner plus. Beaucoup de jeunes l'acceptent : chacun veut acheter sa voiture, sa moto, sa maison, et on est tout de suite prisonnier de cette exploitation.

J'ai de la peine à m'exprimer. Celui qui m'écoute doit faire un effort pour me comprendre. Au début, dans mon usine, les autres émigrés étaient des Espagnols et des Italiens. Ils étaient là depuis longtemps. J'étais un étranger même pour eux. Quand il y a de nouveaux émigrés qui arrivent, les anciens veulent montrer qu'ils sont déjà installés, ils ne veulent plus être du même côté. Souvent on m'appelait le pingouin. Les pingouins, c'est ainsi qu'on appelle les émigrés.

Nous, les émigrés, nous sommes endormis par l'ambition de rentrer au Portugal différents de ce que nous étions avant. J'ai peur qu'il y ait certains émigrés qui trahissent l'espérance née au Portugal, ils n'acceptent pas toujours le changement qui s'y passe, ils comptaient rentrer au Portugal pour imposer la richesse qu'ils ont gagnée ici. Alors cette joie que le peuple vit au Portugal, ici on ne la vit pas. J'essaie d'être là, d'écouter, de voir comment ce peuple pourrait peut-être commencer à se réveiller.

Mais je me sens seul. Avec la vie que j'ai, si je n'essaie pas de prier tous les jours, je ne sais plus que je suis quelqu'un.

(Europe)

Si le grain ne meurt...

Dans une société dominée par la recherche de la rentabilité, par la course à la réussite sociale et au pouvoir, tous ne peuvent pas arriver. Issus pour la plupart de familles pauvres en moyens et en affection, il est des jeunes qui sont soit à la traîne, soit en opposition. La prise en charge du marginal devrait être l'affaire de tous. Mais, dévorée par l'individualisme secrété par cette course à la réussite, notre société crée ses spécialistes : les travailleurs sociaux.

Pour tenter de réduire la distance entre l'être dit « marginal » et celui dit « social », notre travail s'insère au cœur d'une cité-dortoir où sont logés des prolétaires, du pays ou immigrés. Ce sont tous des déplacés. Les familles n'ont aucun passé commun. Pour les adultes, l'individualisme et l'indifférence servent de bouclier de protection. La violence n'apparaît que lorsque cette protection est menacée. Les jeunes s'ennuient dans cet espace vide. Expulsés du monde scolaire, ils rejettent le monde du travail où ils seront sous-employés.

Au sein de cette cité ont été installés six appartements pour accueillir des mineurs placés par le juge pour enfants. J'habite avec ma femme l'un de ces appartements. Une telle expérience s'oppose fondamentalement au centre fermé. Elle s'inscrit dans une lutte pour que la marginalité et l'inadaptation sous toutes leurs formes ne soient pas « traitées » dans des institutions spécialisées et fonctionnant comme des ghettos.

Dans cette lutte, nous pouvons nous trouver rapidement dans un tourbillon stérile. Tentés par les diverses forces qui veulent nous récupérer, nous pouvons à tout moment nous laisser enfermer et cela jusqu'à l'asphyxie. Alors devient pressante en moi la recherche de contemplation pour retrouver l'intimité avec le Christ. Dans la confiance en Dieu, le dépassement est dépouillement. Cet abandon en Dieu peut donner la joie, la paix et tout en même temps élargir mon regard et refaire l'unité de l'être.

Dépouillement où le grain meurt en vue d'une communion avec tous les hommes.

(Europe)

CRI

Qu'il est attirant le soleil de la civilisation
 Il est attirant mais il brûle
 Il donne soif et il ne donne pas à boire
 Il crie la liberté et il apporte la prison
 Il prône l'unité et il sème la division
 J'ai passé une nuit horrible
 J'ai rêvé que j'habitais
 Une maison convenable sur une colline
 Et que de là je contemplais
 L'Afrique tout entière
 Au milieu des cases et des huttes
 Au milieu des bananeraies et des sentiers
 J'ai vu une fumée noire
 Chanson funèbre de la misère
 Au milieu des villas et des gratte-ciel
 J'ai vu les longues voitures
 moteurs de la trahison
 Et je me suis écrits

Où est-elle l'indépendance ?
 Où est-elle l'égalité ?
 Puis j'ai vu les enfants nus mourir
 les femmes en larmes
 les hommes regarder je ne sais où
 J'ai passé la nuit comme cela
 Je me levais j'écrivais je me rendormais
 La jeunesse impitoyable gronde
 Elle est là grouillante
 à la recherche de la liberté
 Elle est là enfant sans nom
 Enfantement de l'Eglise nouvelle
 Partout retentit l'écho de son cri
 Le monde la chargera de son message
 L'amour, le Christ ressuscité
 Elle est là l'espérance
 Elle est là la communion

(Afrique)

CROYANTS, NON CROYANTS

Quand nous sommes partis vers l'aventure du concile des jeunes, il était clair pour nous que notre espérance à l'égard d'une communion nouvelle entre tous les hommes avait un nom : le Christ ressuscité. C'est à partir de là qu'ont pris corps nos tentatives d'engagement pour et avec l'homme.

Mais, dans notre recherche et dans notre écoute, souvent nous avons rencontré des jeunes qui n'avaient pas du tout accepté le Christ comme base de leur vie. Cela nous a posé des questions qui brûlent dans notre cœur. Nous sommes bien convaincus que Dieu dépose quelque chose d'original en tout homme et que la présence d'un non croyant interroge notre cœur.

Mais comment faire pour que le non croyant ne se croie pas récupéré ? Trouverons-nous une réciprocité possible entre des recherches si différentes ? Et comment vivre ensemble, avec lui, l'aventure du concile des jeunes, dans une communion visible, sans d'autre part renoncer à dire d'une voix joyeuse le nom du Christ ?

(Europe)

Nous célébrons le Christ ressuscité dans l'eucharistie. Elle nous donne de partager la vie du Christ. Elle est là pour nous qui sommes faibles et démunis. Dans notre marche à travers le désert, vers une Eglise de partage, l'eucharistie nous donne le courage de ne pas accumuler la manne, de renoncer aux réserves matérielles, et de partager non seulement le pain de vie, mais aussi les biens de la terre.

Nous célébrons le Christ ressuscité par notre amour de l'Eglise, en un amour qui allume un feu sur la terre. L'Eglise est appelée à devenir un inégalable ferment de fraternité, de communion et de partage pour toute l'humanité : c'est là l'essentiel de sa vocation. A la veille de sa mort, le Christ priait pour que notre communion permette aux hommes de croire.

Nous célébrons le Christ ressuscité dans l'homme notre frère. L'homme est sacré par l'innocence blessée de son enfance, par le mystère de sa pauvreté. En l'homme nous voyons le visage même du Christ, surtout lorsque les larmes et les souffrances ont rendu plus transparent ce visage. Aussi irons-nous jusqu'à donner notre vie pour que l'homme ne soit plus victime de l'homme.

(Talzé, Pâques 1970)

Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aube,
J'ai soif de toi ;
Après toi languit ma chair,
Terre sèche, altérée, sans eau.

Ton amour est meilleur que la vie,
Mes lèvres te chantent.
Je pourrai te bénir toute ma vie,
La joie aux lèvres, je dirai ta louange.

La nuit, quand je pense à toi,
Je reste des heures à te parler.
N'es-tu pas venu à mon secours ?
Je jubile à l'ombre de tes ailes.

(Psaume 62)

« Le concile des jeunes, c'est comme une graine que nous allons semer. Le terrain, c'est moi, c'est toi, c'est nous, ce sont les autres, conscients ou non.

Nous avons pris un temps pour préparer le terrain. A nous, maintenant, de nous demander laquelle de ces trois terres nous sommes : il y en a qui ont entendu et se sont dit : "C'est pour les chrétiens" ou bien : "Cela ne nous concerne pas" ; d'autres se sont aussitôt lancés mais se sont arrêtés en chemin ; d'autres encore se sont mis en route et persévèrent.

Et qui est le semeur ? C'est encore toi et moi. Quand semer ? A partir des ouvertures successives du concile des jeunes, le champ sera l'Europe, l'Amérique Latine, l'Amérique du Nord, l'Asie, l'Afrique... Comment semer ? Il y a peut-être autant de manières de semer que de semeurs. »

(un jeune Togolais)